

FERD. GAGNON,

Gérant pour le Massachusetts, le New Hampshire, le Connecticut et le Rhode Island.

WORCESTER, MASS. JEUDI, 28 DECEMBRE, 1871.

BULLETIN AMÉRICAIN.

J'annonçais, l'autre jour, qu'un des principaux passages du message du Président se rapportait à la réforme du service civil.

Les Sénateurs n'ont pas aimé cette espèce de censure et ont envoyé aux calendes grecques le projet de loi de M. Trumbull, demandant cette réforme importante. Toutefois, un comité a été nommé pour s'enquérir des réformes à effectuer. Cette demi-mesure devra produire d'heureux résultats.

Un qui n'y va pas de main morte, c'est M. Sumner. On connaît ses difficultés avec M. Grant, à propos de l'affaire Saint-Domingue. Pour se venger, voici qu'il propose un amendement constitutionnel, limitant le terme de la présidence à quatre années de service pour la même personne. On voit où il veut en venir.

Le Sénat vient de sanctionner l'appropriation de \$4,000,000 votée par la Chambre d'Assemblée pour bâtir de nouveaux bureaux publics à Chicago.

M. Shandler, le grand annexionniste, a prononcé un bon discours en faveur de la télégraphie postale.

On a parlé longtemps de la fameuse querelle Cauchon-Dufresne en Canada. Il faut croire que ces scènes sont fréquentes aux Etats-Unis. On ne fait aucun éclat, on semble rire même sur la querelle qui a eu lieu tout récemment à Washington, entre MM. Moore et Boswell, deux représentants. Au milieu d'un chaleureux débat, M. Moore a traité M. Boswell de "fou, d'imbécile et d'âne." A son tour, M. Boswell a bien voulu appeler M. Moore "couleuvre et serpent venimeux." Le rapporteur du fait se contente d'ajouter: "Que de vérités dites en quelques mots!"

Les Américains sont essentiellement imitateurs. Voici qu'ils parlent d'établir deux lignes télégraphiques, l'une transatlantique et l'autre transpacifique. Une commission sera nommée pour ouvrir des livres de souscription à cet effet. Les lignes devront relier les Etats-Unis, l'une à la Chine et au Japon, l'autre à l'Europe par les Bermudes et les Azores. Le fonds social de la compagnie transatlantique est fixé à huit millions de dollars et celui de la compagnie transpacifique à douze millions.

A l'instar des Chinois, les principaux ministres du Japon visiteront l'Amérique et l'Europe, pour étudier les habitudes et les mœurs des peuples civilisés.

Le chef de l'ambassade est Jaw-Jura, ex-ministre des affaires étrangères et maintenant premier ministre. Outre cet important dignitaire, l'ambassade comprend le chef du Conseil Privé, le ministre des travaux publics, le ministre des finances, huit secrétaires, vingt officiers de rang et vingt jeunes nobles. Ils visiteront les principales villes de chaque pays.

Puissent ces représentants d'une nation encore barbare, enseigner à leur peuple, lorsqu'ils seront de retour au Japon, que les nations civilisées, loin de massacrer inhumainement les courageux missionnaires de l'Evangile, les entourent, au contraire, de respect et de vénération.

Les catholiques des Etats-Unis commencent à agiter une question de la plus haute importance pour l'avenir religieux de leurs enfants. Dans beaucoup d'endroits, les irlandais, les allemands ou les canadiens catholiques forment la majorité de la population. Ils paient des taxes pour des écoles que la constitution de chaque Etat définit comme non-sectariennes. Ils y envoient leurs enfants en toute confiance, pensant que si le catholicisme n'y est point enseigné, il en est de même des autres croyances. Mais erreur que tout cela. On fait lire la bible aux enfants dans les écoles américaines, des bibles protestantes, bien entendu, et le professeur fait ses commentaires sur les versets lus par les élèves. Supposez qu'un enfant suive l'école pendant cinq ans, et qu'il change de professeur, chaque année, que ces professeurs soient de sectes différentes, il arrive que la bible a été interprétée de cinq manières différentes à cet enfant. Il faut ajouter que les professeurs catholiques se rencontrent rarement dans les écoles américaines. D'où il s'en suit que les catholiques se trouvent à payer des taxes pour le soutien d'écoles sectariennes. Déjà des troubles ont eu lieu à Hunter's Point, N. Y., à raison de cette injustice envers les catholiques; il y a huit jours, le R. v. McGlisme, pasteur de l'Eglise St. Etienne, de New-York, a délivré une lecture sur le sujet devant un auditoire de protestants et de catholiques. Il a dénoncé la lecture de la bible dans les écoles publiques comme contraire à la constitution qui ne reconnaît aucune dénomination religieuse. Il a été approuvé par les deux partis.

Mais il faudra combattre longtemps avant de vaincre le fanatisme de certains Etats puritains. Cependant les idées libérales sont à l'ordre du jour, plus que jamais, aux Etats-Unis. Les catholiques dessinent leur position de jour en jour: le vote irlandais et le vote allemand sont prisés des deux partis politiques; pour ces considérations, plus que pour toute autre, peut-être, les catholiques sortiront victorieux de la lutte qu'ils entreprennent au nom de la liberté de conscience contre le fanatisme et le puritanisme des sectes protestantes.

Les réclamations de l'Alabama!!! Depuis six ans qu'on en parle; le sujet devrait être usé à la corde. Mais, nenni, les journaux américains en entretiennent leurs lecteurs à pleines colonnes. On sait qu'une commission d'arbitrage a été nommée d'après une clause du Traité de Washington pour décider sur les fameuses réclamations.

Le gouvernement américain demande \$19,021,428,61. Espérons qu'il n'y aura aucun colonel Gray parmi les arbitres. Autrement, que l'Angleterre n'entretienne aucune espérance.

Vous voyez déjà, que l'Internationale a paradé dans les rues de New-York dimanche le 17 courant. Victoria Woodhull et Jennie Clofenn, deux bas-bleus et coetera, ouvraient la marche. Les journaux américains adressent force compliments aux ouvriers.

D'un autre côté, Henry Ward Beecher, le grand prédicateur protestant, s'écrie dans un sermon: Les ouvriers ne veulent travailler que 8 heures par jour. Je méprise et j'admire ce mouvement. Je l'admire parce qu'il indique le développement de l'intelligence. Je le méprise parce qu'il indique qu'on a horreur du travail. Je ne voudrais rien dire contre les ouvriers, vu que le sang d'un forgeron coule dans mes veines, mais j'éleve le travail."

On dit que Horace Greeley de la Tribune de New-York, doit publier une lettre adressée au parti républicain, conseillant l'union et déclinant toute candidature aux charges publiques.

FERD. GAGNON.

HAVERHILL, MASS.

Nos lecteurs des Etats-Unis trouveront plus loin une correspondance de M. St. Onge, nous apprenant la consolante nouvelle de l'établissement d'une Congrégation canadienne à Haverhill. Nous sommes heureux de voir progresser cette intelligente population. Pour nous qui avons visité nos amis de l'endroit, nous ne sommes point surpris de ce nouveau progrès. Les progrès religieux et patriotiques de la grande majorité de nos compatriotes de Haverhill, nous ont de tout temps donné l'espérance que le beau projet qui vient de se réaliser serait accompli. Nous n'avons pas été trompés dans nos prévisions. La petite population canadienne de Haverhill, Mass., aura désormais un pasteur canadien. Le R. v. Père Beaudet, O. M. A., desservira nos compatriotes de Haverhill. Puisse cette nouvelle Congrégation suivre l'exemple de ses sœurs et faire de grandes choses pour la religion catholique et la nationalité canadienne.

FERD. GAGNON.

Le Courier de l'Illinois vient d'entrer dans sa quatrième année d'existence. Sous l'habile rédaction de M. McMahon, ce journal nous paraît rendre d'utiles services à nos compatriotes de l'Ouest. Puisse-t-il vivre longtemps.

LES AMERICAINS.

Je viens de lire un petit livre écrit par un auteur peu connu: A. D'Almbert. Titre: "Flaneries Parisiennes aux Etats-Unis." C'est pétillant d'esprit et les tableaux sont tous d'après nature. C'est charmant, c'est à croquer. J'en extrais quelques conseils que l'auteur adresse à ses compatriotes. Il parle des Etats-Unis. Voici:

Si vous y tenez absolument, allez faire fortune en Amérique, mais revenez la manger chez vous.

Croyez aux femmes, méiez vous des hommes et redoutez les enfants.

Ils ne disent pas: "C'est un gentleman! mais: Il est habillé comme un gentleman!" Pour eux l'apparence est tout.

Faites votre testament avant de partir. Félicitez vous de votre bonne chance si vous revenez tout entier.

Notre pain bis mangé chez nous, vaut mieux que leur roustbeef.

Go ahead!—On se casse les bras et les jambes; les fortunes s'écroulent.

Mais on s'aperçoit que tout le monde n'est pas tué, et que quelques personnes ont échappé à la ruine: —All right!

Rien ne ressemble moins aux Français que les Américains.

Considérez chaque chemin de fer comme un pistolet destiné à vous brûler la cervelle.

La licence n'est pas la liberté.

N'étudiez pas l'Amérique dans les ouvrages de Finmore Cooper, vous éprouveriez des désillusions.

Ce que nous faisons à droite, ils le font à gauche, ce que nous voyons blanc, ils le voient noir. Après cela, c'est peut être nous qui faisons mal et ne regardons pas bien.

Si Thélémaque ou le jeune Anacharsis avaient abordé dans l'Union, ils n'eussent pas continué le cours

de leurs intéressants voyages, mais, profitant du premier steamer en partance, ils s'en seraient retournés chez eux.

L'auteur termine son livre par des louanges modérées et bien dites sur l'industrie américaine.

J. R.

LA NUIT DE NOEL.

LÉGENDE DU PEUPLE.

En cette nuit miraculeuse, une roche pyramidale qui domine la crête d'une montagne tourne trois fois sur elle-même, pendant la messe, quand le prêtre lit la généalogie du Sauveur.

En cette même nuit, les animaux domestiques ont le don de la parole. Si le paysan entre alors dans son étable, il peut y faire une sage réflexion, il peut entendre ses bœufs et ses chevaux se racontant l'un à l'autre, d'un ton dolent, comment ils sont souvent si mal nourris, et si injustement battus.

En cette même nuit, les sables des grèves, les rocs des collines, les profondeurs des vallées s'entr'ouvrent, et tous les trésors enfouis dans les entrailles de la terre apparaissent à la clarté des étoiles.

En cette même nuit, les morts sortent de leurs tombes. Leur ancien curé enseveli près d'eux se lève aussi, les rassemble autour de la croix du cimetière et récite les prières de la nuit. Puis chacun d'eux regarde le village où il a vécu, la maison qui fut sa maison, et rentre silencieusement dans son cercueil.

LE VEU DU SOLDAT FRANÇAIS.

Le printemps avec son manteau vert et son diadème de fleurs, embellissait la terre. Doux et imposant était le chant joyeux que faisaient les oiseaux jouissant sans entraves du bonheur que leur apportait le retour du beau mois de mai 1869.

C'était dans les environs de la ferme de la veuve Dupont; mais la mélodie si belle et si gaie de ces joyeux oiseaux était peut-être au même instant surpassée par le charme de la voix douce et suave de Zoraïde, fille unique de la veuve.

Douce et aimable Zoraïde, comment ma faible plume pourrait-elle te rendre justice; qu'il suffise de dire qu'elle faisait l'admiration de tous ceux que leur bonne fortune amenait dans ces environs. De ce nombre était le jeune comte de B... qui n'épargnait rien pour captiver l'attention de l'intéressante Zoraïde, et répandait en même temps l'abondance dans l'humble chaumière de la veuve.

Mais le cœur de la jeune fille n'était plus à gagner ni par la tendresse, ni par la générosité; car il ne lui appartenait plus; le jeune Henri Vernier, son ami d'enfance, en avait fait l'acquisition déjà depuis longtemps. Dès que le jeune comte en fut informé, il n'hésita pas à respecter l'engagement qu'avait pris Zoraïde envers son bien-aimé.

Mais lorsqu'on avait compté sur un bonheur qui ne devait finir qu'avec la vie, on avait oublié l'inconstance des temps et la vicissitude des choses.

L'hiver venait de disparaître et avec lui devait s'enfuir le bonheur qui n'avait cessé de régner dans la chaumière pendant l'année qui venait de s'écouler. A mesure qu'on avançait dans l'été, un noir nuage s'amonnait à l'horizon; la France prenait une attitude menaçante vis-à-vis de l'Allemagne et une complication sérieuse et inévitable s'imposait à la diplomatie Européenne. Bientôt la trompette devait sonner l'appel aux armes et la pauvre Zoraïde, le cœur serré, attendait le moment où le seul être qu'elle adorait au monde allait lui être enlevé.

Le moment redouté arriva et Zoraïde et Henri durent se rencontrer pour se dire adieu, car Henri devait partir dans quelques instants pour rejoindre ses camarades de la Garde Nationale. La bonne et courageuse Zoraïde, la paupière arrosée d'une larme amère trouva assez de force pour laisser échapper quelques mots d'espérance et d'encouragement et offrant son portrait à Henri, le pria de se rappeler, qu'il avait laissé au foyer une fiancée qui espérait et ne cessait de prier pour lui.

Henri le saisit et le porta à ses lèvres en disant: Bien chère Zoraïde: je te jure que ce portrait reposera précieusement sur mon cœur aussi longtemps qu'il battra et si je tombe, mon dernier regard sera fixé sur ta douce image.

Encore un serrement de mains, un dernier baiser affectueux, et Zoraïde le cœur brisé voit à travers ses larmes s'éloigner son Henri qui continue d'agiter son mouchoir en signe d'adieu jusqu'à ce qu'il disparaisse.

La guerre s'engagea avec acharnement, et Zoraïde recevait de temps à autre des nouvelles de son cher Henri, que le destin semblait favoriser plus qu'il ne favorisait le sort des armes de sa patrie, et la pauvre Zoraïde pleurait et attendait en priant.

Un soir, c'était la veille de la bataille de Sedan, Zoraïde se sentait le cœur oppressé et essayait vainement de chasser loin d'elle une tristesse qui l'accablait. Bien des fois, durant la nuit, elle porta ses regards au loin à travers sa croisée, vers celui qui, depuis son départ, n'avait cessé d'absorber toutes ses pensées, et un pressentiment sombre l'empêcha de goûter un seul instant de repos.

Bien loin, là-bas, au camp français, une jeune soldat était assis au coin du feu et contemplait un précieux souvenir; ce soldat c'était Henri. Lui aussi était accablé par un vague pressentiment qu'il ne pouvait faire disparaître; un nuage sombre semblait entourer son âme attristée. Alors, jetant un regard vers celui qui a promis de consoler l'affligé, le nuage disparut, et le jeune soldat tomba dans un profond sommeil et le doux rêve de Zoraïde et de la patrie l'accompagna durant le reste de la nuit....

C'était le lendemain de la malheureuse bataille de Sedan, l'Empereur des Français avait tout risqué et avait tout perdu; les armes Allemandes étaient victorieuses. Les camarades d'Henri, qui avaient survécu au désastre, parcouraient le champ de bataille, payant un dernier tribut de reconnaissance à leurs infortunés amis, au nombre desquels était Henri Vernier. Il reposait dans le silence de la mort, le sourire sur la figure et le précieux portrait de Zoraïde fortement appliqué sur ses lèvres.

Il venait de remplir son vœu d'adieu. R....

Un fermier septuagénaire, de Fontenelle, Iowa, et aimant le son du violon avec passion, a engagé un râcleur qui, moyennant \$25 par mois, doit tous les jours, durant trois heures, lui donner les plus riches morceaux de son répertoire.

Krupp a reçu, le jour de sa naissance, un carton de sucre pesant deux cents livres.

Les catholiques d'Espagne ont fait présent au Pape d'une statue de la Sainte Vierge en argent massif et estimée à \$6,000.